

Programme Graine /Après le lancement de la campagne des premières récoltes par le président Ali Bongo Ondimba

L'exploitation du manioc, chaîne de valeurs à construire

I. M'B.
Libreville / Gabon

Le pari du chef de l'État d'accroître la production vivrière est en passe d'être relevé. Du déploiement du programme Graine, on retiendra sa capacité à concrétiser ce projet agricole, malgré les écueils inhérents à sa conduite.

LE CHEF de l'État, Ali Bongo Ondimba, s'est rendu, le 07 février 2017, à Makokou, pour lancer la campagne de récolte du programme Graine. Les populations gabonaises, certainement peu informées de l'évolution de cette initiative agricole, ont sans doute attendu longtemps avant de voir aboutir les premières récoltes. Mais convient-il de retenir que le déploiement de ce projet a comporté des écueils qu'il a fallu surmonter.

En effet, entre le 22 mars 2015, date de lancement de la phase opérationnelle, c'est-à-dire le début de l'aménagement des parcelles cultivables et, le 07 février 2016, date du lancement officiel de la campagne des premières récoltes, 22 mois se sont écoulés. Ce temps inclus aussi la durée nécessaire aux appels d'offre pour l'aménagement des parcelles cultivables par les PME sous-traitantes. Pour accélérer la mise en terre des semences, le président de la République, Ali Bongo Ondimba, va mettre la pression sur les conducteurs du projet, le 1er septembre 2015 à Oyem, afin que le planting commence au Woleu-Ntem.

Or, comme l'ont envisagé de nombreux spécialistes en analyse des projets, le programme ne pouvait naturellement que comporter des contraintes. Vaste programme agricole de production des denrées alimentaires pour réduire les importations de produits vivriers dans un premier temps, Graine est une première en Afrique de par les ressources humaines et financières mobilisées. Il ne pouvait que présager des



Photo : Innocent M'badouma

Deux variétés de manioc, celle de Makokou (g) et celle du Cameroun, présentées au président de la République.



Photo : Innocent M'badouma

M. Da Silva (chemise bleue), directeur général de la FAO, pense que le Gabon peut devenir un exportateur des produits dérivés du manioc.



Photo : Joseph Ollomo

Le chef de l'Etat lors du lancement du projet Graine à Makokou avait une vision...

difficultés inhérentes à tout projet de cette dimension. M. Léandre Bouloubou, coordonnateur général du projet, l'avait annoncé, à Makokou, lors du lancement de la phase opérationnelle de Graine : "Comme dans tout projet, nous allons rencontrer des difficultés. Nous allons même tomber Monsieur le président de la République. Mais nous nous relèverons pour mener à terme cet ambitieux projet".

Énumérant les difficultés principales qui ont émaillé la bonne marche de Graine, le ministre de l'Agriculture, Yves-Fernand Manfoumbi, en a énuméré quatre. La première difficulté surmontée a été celle de l'accès aux localités agricoles. L'état des infrastructures routières n'a pas facilité l'acheminement des engins et des intrants agricoles. Fallait-il attendre de construire les routes avant d'initier toute politique agricole ? Les pouvoirs publics ont fait le choix de ne pas attendre que la dépendance alimentaire s'ag-

grave. La deuxième difficulté est celle liée à la géomorphologie des sites choisis par les populations pour leurs plantations. Pour certaines coopératives, les terres étaient accidentées ou en pente comme à Lastoursville. Pour d'autres coopératives, l'obstacle, ce sont les nombreux cours d'eau comme au canton Djouah (Mékambo) où les engins de Graine n'ont pu aménager de parcelles, à cause du fleuve Djouah.

Pour des régions comme le Woleu-Ntem, les pluies ont fait défaut du fait des changements climatiques. Dans les environs d'Oyem, cette situation a amené les coopérateurs à remplacer deux à trois fois les boutures plantées.

VOLONTE POLITIQUE • Enfin, il y a le conflit hommes-faune, très récurrent dans l'Ogooué-Ivindo. Comme on le voit, ce programme aurait connu un coup de frein. Les récoltes à venir de Graine sont donc le fruit d'un engagement, l'affirmation d'une volonté politique du chef de l'État qui a tout rendu possible. Car, on a vu des projets agricoles démarrer et ne pas aboutir. Naturellement, les difficul-

tés ne sont pas prêts de s'effacer. D'autres pourraient surgir dans la phase d'exploitation des tubercules de manioc et leur commercialisation. De plus, des préoccupations nouvelles, des questionnements vont naître. Celle de savoir comment l'économie nationale va-t-elle pleinement tirer avantage de cette importante quantité de manioc qui va sortir de terre. Comment construire et instaurer toute une chaîne de valeurs autour du manioc gabonais quand on sait que dans les centres urbains la consommation du riz lui fera une rude concurrence ? Comprendre les écueils inhérents à tout programme de l'ampleur de Graine, s'investir pleinement dans la valorisation du manioc par sa transformation, ouvre-là un champ d'opportunités sur les marchés internationaux. En visite à Ntoun, l'actuel directeur général de la FAO, le Brésilien Da Silva a indiqué que le Gabon peut jouer un rôle déterminant dans la lutte contre la faim dans le monde, en devenant exportateur des produits dérivés du manioc, par exemple dans la corne de l'Afrique et dans le monde.

tés ne sont pas prêts de s'effacer. D'autres pourraient surgir dans la phase d'exploitation des tubercules de manioc et leur commercialisation. De plus, des préoccupations nouvelles, des questionnements vont naître. Celle de savoir comment l'économie nationale va-t-elle pleinement tirer avantage de cette importante quantité de manioc qui va sortir de terre. Comment construire et instaurer toute une chaîne de valeurs autour du manioc gabonais quand on sait que dans les centres urbains la consommation du riz lui fera une rude concurrence ? Comprendre les écueils inhérents à tout programme de l'ampleur de Graine, s'investir pleinement dans la valorisation du manioc par sa transformation, ouvre-là un champ d'opportunités sur les marchés internationaux. En visite à Ntoun, l'actuel directeur général de la FAO, le Brésilien Da Silva a indiqué que le Gabon peut jouer un rôle déterminant dans la lutte contre la faim dans le monde, en devenant exportateur des produits dérivés du manioc, par exemple dans la corne de l'Afrique et dans le monde.



Photo : Mouniemou

... faire en sorte que le Gabon un produise ses propres denrées alimentaires.

Radisson BLU
OKOUME PALACE HOTEL
LIBREVILLE

DÎNER SPÉCIAL

DÉVOILEZ-LUI VOTRE AMOUR AUTOUR DE NOS SAVEURS ET VIVEZ L'INSTANT COMME SI C'ÉTAIT LE PREMIER JOUR
ROSE OFFERTE AUX DAMES, LOVE COCKTAIL, PHOTO SOUVENIR
OFFERTE AUX COUPLES ET ANIMATION MUSICALE
MARDI 14 FÉVRIER 2017
RESTAURANT OLATANO

SAINT VALENTIN

BLU LOVE BUFFET
35 000 FCFA PAR PERSONNE

L'ACCÈS AU DÎNER POUR 2 VOUS DONNE DROIT À UN TARIF PRÉFÉRENTIEL
DANS L'UNE DE NOS CHAMBRES STANDARDS DÉCORÉES SOUS LE THÈME DE L'AMOUR
À FAIRE VALOIR LES NUITS DU 14, 17 OU 18 FÉVRIER 2017
LE PETIT DÉJEUNER EST INCLUS DANS L'OFFRE

BLU LOVE NIGHT
100 000 FCFA POUR 2
LA NUITÉE AU RADISSON BLU

75 000 FCFA POUR 2
LA NUITÉE AU PARK INN

TARIF CHAMBRE VALABLE UNIQUEMENT POUR L'ACHAT
DE 2 BUFFETS SAINT VALENTIN
DU 14 FÉVRIER 2017 SELON DISPONIBILITÉ

RÉSERVATION ET PRÉPAIEMENT OBLIGATOIRES AU : + 241 01 44 80 00

RADISSON BLU OKOUME HOTEL
Boulevard de Nice, 5 B.P. 2254 Libreville Gabon
+241 01 44 80 00 info.libreville@radissonblu.com